

4° dimanche de carême 2015

L'arbre qui porte la vie

« De même que le serpent de bronze fut élevé par Moïse dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin qu'en lui tout homme qui croit ait la vie éternelle.

Mais pourquoi faut-il cela ? Cette élévation d'un serpent ? Cette élévation d'un Crucifié ? Et que faut-il exactement croire pour avoir la vie éternelle ? Ne nous faisons pas d'illusions, frères et sœurs... Nous chercherons toute notre vie à vivre ce mystère du Crucifié, à croire, à chercher à comprendre ce qui se passe là, comment cela nous concerne... Mais il nous est impossible de détourner le regard ou de faire la sourde oreille.. Il y a au cœur du désert de Moïse, un poteau avec un serpent... Il y a ici, au cœur de l'église, au détour de chacun de nos chemins, un poteau avec un Crucifié... Et c'est bien le fait de le regarder qui provoque en nous le salut, que notre vie est sauvée, transformée, qu'elle devient une vie éternelle. En regardant, le serpent, en regardant le Crucifié... nous pouvons nous mettre à croire, à croire à la vie, une vie sauvée.

Cela me rappelle cette grand mère, comme le racontait la famille, qui passait ses vieux jours dans son fauteuil à prier... en contemplant la croix au dessus du lit. Avec le peuple du désert, nos frères juifs, nous sommes exactement les seuls croyants dans le monde à croire à cela !

Que vivaient donc les enfants d'Israël en regardant ce serpent ? Comment étaient-ils sauvés ? De quoi ? De quel mal étaient-ils guéris ?

Ils marchaient dans le désert peuple sauvé... Dieu venait de les arracher à l'esclavage, et cela sans raison, gratuitement, comme le dit si fort Saint Paul... Sauvés par grâce... Ils avaient donc mille raisons d'être heureux, exultants... Et non, pourtant, ils étaient pris d'un mal pernicieux, un mal profond... Au point de mettre leur confiance dans des idoles, de fabriquer un veau d'or... Ils n'étaient tout simplement pas contents, pas satisfaits... Mais pouvons-nous une fois être satisfaits ? Cela ne se passait pas comme ils le voulaient. Au lieu de leur donner tout ce qu'ils voulaient, Dieu se montrait exigeant ! C'était dur, ce désert à traverser... Et puis, oui, il y avait des serpents dans le marécages... ils se sentent mal... Ils se découragent, ils n'y croient plus.

Alors, ils se mettent à être méchants, à accuser les autres... C'est de leur faute... Ils s'en prennent à Moïse... Il s'en prennent à Dieu ! Ils sombrent dans la violence... Alors, ça devient une gangrène... Une morsure au talon, une morsure au cœur qui entraîne la mort... Le mal les mord de partout, comme les serpents... à la piqure mortelle...

Ils attendent que Dieu fasse quelque chose de puissant... quelque chose de plus puissant qu'en Egypte... Quelque chose de magique... ! Et Moïse, sur la demande de Dieu, plante le mal au sommet du poteau... Leur mal... Et il leur dit : regarde ! regarde ton mal en face, ne te détourne pas, ne le rejette pas sur les autres... Reconnais tes torts et tu seras vivras.

C'est déjà pas si mal de regarder son ma ne face, de le prendre à bras le corps, d'organiser la lutte avec cœur, ensemble... **déjà ça peut faire un commencement d'humanité, un commencement de peuple de Dieu !**

Jésus nous demande maintenant de le regarder lui, sur sa croix, comme les hébreux devaient regarder le serpent !

Il nous demande de le regarder... de voir quoi ?

Et puis, il nous demande de croire... De croire quoi ?

Il nous faut le regarder en face, comme les hébreux regardaient le serpent...

Comme eux, nous sommes invités à voir en face le mal, notre mal, l'horreur de la violence humaine, sur lui et en lui, sur tant d'hommes... et d'hommes peut-être proches de nous.

Pas le mal que font les autres... seulement... mais le nôtre... celui que nous faisons... qu'il nous arrive de faire... que nous faisons ensemble dans nos familles, nos villages, notre Eglise... C'est la première guérison... Croire que nous sommes capables de « regarder » cela en face !

Mais surtout, croire que nous pouvons, si nous le voulons, en guérir vraiment et que **Jésus vit lui-même la guérison du mal**, là sur la croix, et qu'il veut nous y faire participer... Car, bien sûr, Jésus n'est pas un serpent de bronze, c'est un homme, c'est le frère de chacun de nous. Il « accomplit », comme il aime le dire, le signe du serpent... Il prend à bras le corps notre mal, le prend dans son corps, son cœur, et le casse, le brise dans le feu intense de son amour, pour son Père, pour nous... Il fait du mal un chemin de réconciliation... Il vit la guérison de notre mal en lui-même et quand nous le regardons nous invite à participer à sa victoire.

Alors, le regarder, ce n'est pas seulement se dire : « *bravo ! chapeau pour ce que tu as fait il y a 2000 ans, pour moi... à ma place !? Moi, je suis quitte à prier et à recevoir quelque chose de tes mérites...* »

Non, le regarder, c'est vraiment devenir son frère, sa sœur, maintenant, c'est cesser d'accuser les autres, comme lui l'a fait, cesser de leur faire porter mon mal..., cesser de me décourager. C'est regarder notre mal, personnel, communautaire en face, mais c'est surtout nous mettre à le porter avec lui, comme lui... maintenant... Car le Christ n'est pas mort il y a deux mille ans, ***il est mourant et ressuscitant maintenant et jusqu'à la fin des temps, en nous, avec nous, nous entraînant dans sa victoire sur la mort.***

Le regarder, c'est nous unir à lui maintenant, participer à sa manière de remporter la victoire, commencer à détester le mal que nous faisons, transformer le mal en bien.

Saint Paul le dit très bien... Regarder le Crucifié, c'est renaître, c'est être recréé dans le Christ Jésus, dans sa manière de « mourir-ressusciter », « ***en vue de la réalisation d'œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.*** »

Si nous le regardons, il nous dit : « *porte maintenant ta croix avec moi, comme moi... Fais-en avec moi un chemin d'amour, d'espérance pour toi et pour les autres. Fais-en un chemin de mort, de vie donnée, de renoncement, de guérison du mal, de Résurrection.* »

En lui, quand nous nous unissons à lui, tout homme qui croit que c'est là le chemin du salut des hommes a effectivement la vie éternelle !